

Platon, *Gorgias*, *Ménon* [Œuvres complètes, t. III, 2], Les Belles Lettres, Paris, 1984, 280 pp.

Dans le *Gorgias*, Socrate discute moins avec le célèbre maître en rhétorique, dont la présence dans le dialogue s'avère assez discrète, qu'avec deux orateurs plus jeunes et plus fanatiques, Polos et Calliclès, sur la valeur de l'art oratoire, puis sur la recherche de la justice et de la tempérance.

«Si mon âme ($\psi\upsilon\chi\eta$) était d'or, Calliclès, peux-tu douter que je ne fusse heureux de trouver une de ces pierres qui servent à éprouver l'or ? Une pierre aussi parfaite que possible, à laquelle je ferais toucher mon âme, de telle sorte que, si elle était d'accord avec moi pour constater que mon âme avait été bien soignée, je fusse certain du bon état de celle-ci sans autre vérification ?» (*Gorgias*, 486d)

«Tu oublies que l'égalité géométrique est toute-puissante parmi les dieux comme parmi les hommes. Tu es d'avis qu'il faut travailler à l'emporter sur les autres : c'est que tu négliges la géométrie.» (*Gorgias*, 508a)

La conclusion du dialogue (523a et ss.) est sans doute la plus impressionnante : s'appuyant sur la mythologie homérique, Socrate confirme ce qu'annoncent toutes les traditions religieuses, à savoir qu'il y aura bel et bien, quoi qu'en disent ceux qui se veulent rassurants, un Jugement où l'homme sera mis à nu et apparaîtra tel qu'il est en réalité ; il n'y aura alors plus aucune rhétorique qui tienne :

«Tu seras incapable de te défendre quand viendra pour toi le temps de ce procès et de ce jugement dont je parlais tout à l'heure ; je songe avec indignation que, lorsque tu comparâtras devant le fils d'Égine [le juge Éaque] pour être jugé, lorsqu'il te tiendra sous sa main, tu resteras bouche bée et la tête perdue [...]. Alors tu t'exposeras à te voir en pleine déchéance souffleté et couvert d'outrages de toutes sortes.» (*Gorgias*, 526e et 527a)

Dans le *Ménon*, le débat tourne autour de la question de savoir si la vertu est innée ou si elle peut être acquise par un enseignement. Pour Socrate, ce n'est ni l'un ni l'autre :

«La vertu n'est ni un don de nature ni l'effet d'un enseignement, mais [...], chez ceux qui la possèdent, elle vient par une faveur divine, sans intervention de l'intelligence [...]. Si un tel homme se rencontrait, on pourrait presque dire de lui qu'il serait parmi les vivants tel qu'Homère [*Odyssée*, X, 495] représente Tirésias parmi les morts, quand il déclare que "seul" dans l'Hadès "il a la sagesse", et que les autres "ne sont que des ombres errantes". De même celui dont je parle apparaîtrait aussitôt, en fait de vertu, comme un être réel entre des ombres.» (*Ménon*, 99e et 100a)

On peut rapprocher ces dires du verset XVIII, 64' du *Message Retrouvé* :

«Les sages et les saints transpirent Dieu malgré eux, et c'est en cela seulement qu'ils ont de la vertu. [...].»

Citons enfin cette description des statues de Dédale :

«Ces statues, si on néglige de les fixer, prennent la fuite et s'en vont : il faut les attacher pour qu'elles restent. [...] Elles ne demeurent pas en place ; attachées, au contraire, elles ont une grande valeur, car ce sont de très belles œuvres.» (*Ménon*, 97d et e)

Dans une note, le traducteur Alfred Croiset y voit des «plaisanteries» provoquées par ces sculptures nouvelles qui avaient «non plus les jambes jointes, mais un pied porté en avant, dans l'attitude de la marche». Il s'agit plutôt, à notre avis, d'une allusion au mercure, tantôt volatil, tantôt fixe, comme l'illustre un commentaire d'Aristote :

«Dédale rendit mobile son Aphrodite de bois en y versant du vif-argent.» (*De l'Âme*, I, 3, trad. J. Tricot)
